



MENU

- ◆ TRACKLIST
- ◆ TEXTE EN FRANÇAIS
- ◆ TEXT IN ENGLISH
- ◆ DEUTSCH KOMMENTAR
- ◆ LIEDTEXT / TEXTES CHANTÉS / LYRICS



Capella Cracoviensis would like to express their thanks to the Royal Capital City of Kraków, whose consistent support enables CC to realise ambitious ventures in an uncompromising manner and on the highest artistic standard.

J.S. BACH

Motets

Singet dem Herrn ein neues Lied, in B flat major BWV 225

- | | |
|---|-------|
| 1. Singet dem Herrn ein neues Lied | 04'35 |
| 2. Choral: Wie sich ein Vater erbarmet - Aria: Gott nimm dich ferner unser an | 04'18 |
| 3. Lobet den Herrn | 03'40 |

Der Geist hilft unser Schwachheit auf, in B flat major BWV 226

- | | |
|---|-------|
| 4. Der Geist hilft unser Schwachheit auf | 03'36 |
| 5. Alla Breve: Der aber die Herzen forschet | 01'58 |
| 6. Choral: Du heilige Brunst | 01'36 |

7. Fürchte dich nicht, ich bin bei dir, in A major BWV 228

07'47

Komm, Jesu, komm, in g minor BWV 229

- | | |
|---|-------|
| 8. Komm, Jesu, komm | 06'47 |
| 9. Aria: Drum Schließ ich mich in deine Hände | 01'25 |

10. Ich lasse dich nicht du segnest mich denn, in f minor BWV Anh.159

04'10

Jesu, meine Freude, in e minor BWV 227

11. Choral: Jesu, meine Freude	01'07
12. Es ist nun nichts Verdammliches	02'33
13. Choral: Unter deinem Schirmen	00'54
14. Denn das Gesetz	00'52
15. Trotz dem alten Drachen	01'56
16. Ihr aber seid nicht fleischlich	02'43
17. Choral: Weg mit allen Schätzen	00'56
18. Andante: So aber Christus in euch ist	01'48
19. Choral: Gute Nacht, o Wesen	03'45
20. So nun der Geist	01'16
21. Choral: Weicht, ihr Trauergeister	01'13
22. Lobet den Herrn, alle Heiden BWV 230	07'26

CAPELLA CRACOVIENSIS

FABIO BONIZZONI *conductor & artistic director*

SOLOISTS

JOANNA KOWALSKA-PAWLIKOWSKA, ANTONINA RUDA *sopranos*

HELENA POCZYKOWSKA, ŁUKASZ DULEWICZ *altos*

SZCZEPAN KOSIOR, KAROL KUSZ *tenors*

JACEK OZIMKOWSKI, SEBASTIAN SZUMSKI *basses*

BASSE CONTINUE

AGNIESZKA OSZAŃCA *cello*

GRZEGORZ FRANKOWSKI *double bass*

MARCIN ŚWIĄTKIEWICZ *organ*

*The recording took place in The Krzysztof Penderecki European Centre for Music in
Lusławice, Poland between March 25th – 29th 2014.*

*Recording, editing & mastering: Aline Blondiau
Artistic Director Alpha Productions: Julien Dubois
Post-Production Executive: Pauline Pujol
Graphic design: Gaëlle Löchner*

Photographs:

Painting information:

Autoportrait en manteau de fourrure – 537, 1500

Dürer Albrecht (1471-1528). Oil on wood panel, 66.3 cm × 49 cm
Allemagne, Munich, Bayerische - Staatsgemäldesammlungen, Alte Pinakothek
Photo (C) BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BStGS





Fabio Bonizzoni

J. S. BACH : LES MOTETS

Dans la liturgie luthérienne, les motets étaient destinés à des cérémonies funèbres, funérailles ou services commémoratifs. Comme d'autres membres de sa famille, Jean-Sébastien Bach eut à en composer un nombre sans doute assez important, avec ou sans participation instrumentale, dont il ne subsiste que moins d'une dizaine. Épars, ceux-ci ne constituent en rien un cycle ou un recueil, et leur composition s'étale sur bien des années. Chacun de ces motets, le plus souvent à deux chœurs, s'adresse à un effectif très réduit, vraisemblablement uniquement composé de solistes, tant l'écriture en est complexe, tissée dans un contrepoint extrêmement savant qui exige non seulement de la virtuosité, mais une grande transparence pour en faire ressentir tous les entrelacs.

Un même et constant motif spirituel sous-tend les motets, la présence du Christ aux côtés du croyant, au moment où il échappe par sa mort aux vicissitudes de la vie terrestre, le Christ qui le reconforte et lui indique le chemin de son éternité bienheureuse. Même le très célèbre *Singet dem Herrn ein neues Lied* (Chantez au Seigneur un chant nouveau), d'une extrême difficulté d'exécution, sur des versets de psaumes de louange interpolés d'un très ancien choral. Il s'agit bien d'une louange adressée à Dieu le Père, qu'il convient d'honorer par des chants nouveaux, mais les paroles insistent sur l'espérance en Dieu de l'homme qui sait sa fin prochaine. Et le premier chœur chante « Dieu sait que nous ne sommes que poussière, pareils à l'herbe sous le râteau, à la fleur, à la feuille qui tombe, que le vent chasse... ». Destiné à deux chœurs à quatre voix, il suit une admirable construction en trois parties, la première et la dernière bâties comme un prélude et fugue. Les deux chœurs tantôt s'unissent, tantôt se répondent, ou se mêlent en une prodigieuse mosaïque sonore.

Composé à la mémoire du vieux recteur de l'école St-Thomas qui venait de mourir, le motet *Der Geist hilft unser Schwachheit auf* (L'Esprit secourt notre faiblesse) requiert lui aussi deux chœurs. Il invoque l'Esprit saint, intercesseur des humains affligés par leurs fautes. Il se compose d'un grand morceau à huit voix, en trois sections distinctes quoique enchaînées, suivi d'un simple choral harmonisé que chantent les deux chœurs à l'unisson l'un de l'autre, implorant l'Esprit saint pour que par lui, « nous allions à lui par la mort et la vie ».

C'est le Christ, Fils de Dieu, qui intervient dans *Fürchte dich nicht, ich bin bei dir* (Ne crains point, je suis près de toi). Écrit une nouvelle fois à deux chœurs, ce motet est construit en un seul morceau subdivisé en deux sections, avec un rappel de la première pour conclure. Les deux chœurs se répondent dans la première partie, pour laisser au Christ les paroles qui doivent fortifier le chrétien dont la présence le soutient, alors que la deuxième partie chante le réconfort du rachat des fautes, tandis que s'élève le choral « Seigneur, mon berger, source de toute joie, tu es à moi, je suis à toi, personne ne peut nous séparer ».

Également à deux chœurs, *Komm, Jesu, komm* (Viens, Jésus, viens) est à nouveau un motet funèbre, composé sur un poème d'un ancien professeur de l'école St-Thomas à la mémoire d'un professeur. Le texte ne laisse aucun doute : « Mon corps est las, la force me manque de plus en plus, j'aspire à ta paix... C'est pourquoi je me remets entre tes mains et te dis, monde, bonne nuit ! » Toute l'œuvre baigne dans une confiante intimité. Les appels à la mort sont empreints d'une ferveur insistante, tandis que la méditation sur la sérénité de cet adieu au monde suscite un climat d'une grande douceur.

D'une authenticité longtemps mise en doute, *Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn* (Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni) est aujourd'hui rendu à Bach. Œuvre de jeunesse, sans doute, ce n'en est pas moins un nouveau chef-d'œuvre. Le texte s'inspire de l'épisode fameux de la lutte nocturne de Jacob avec l'ange, au gué du Yabboq, mais pour n'en conserver qu'un seul verset, celui où, à la fin du combat, Jacob blessé implore la bénédiction de son adversaire qu'il a reconnu comme l'ange du Seigneur, façon pour le motet d'évoquer l'humble prière de l'homme sollicitant le secours de la puissance divine. À deux chœurs, la première partie reprend avec insistance les mots de Jacob implorant la bénédiction, tandis que les deux sopranos chantent la mélodie d'un choral pour conclure par ces mots : « Je suis une pauvre motte de terre, sur terre je ne connais pas de réconfort. »

Malgré son titre trompeur, *Jesu meine Freude* (Jésus, ma joie) est bien un motet funèbre, à cinq voix, celui-ci. Un verset de choral dira explicitement : « Bonne nuit, ô être qui a choisi le monde, tu ne me plais pas ! », avant que le motet n'affirme avec saint Paul : « celui-là même qui a ressuscité le Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » L'admirable architecture en arche des onze morceaux du motet fait alterner les six versets du célèbre et si émouvant choral *Jesu, meine Freude*, avec des extraits de l'épître de Paul aux Romains : « Vous, vous n'êtes pas nés dans la chair, mais dans l'Esprit ! » Clé de voûte de cette savante et habile construction musicale et théologique, l'impressionnant sixième morceau est une fugue, le genre musical par excellence de la gravité. Les entrées successives permettent de répéter à l'envi les mots essentiels en d'interminables vocalises. La fugue s'interrompt pour traiter la seconde phrase du texte en style de motet d'une grande densité de texture.

L'authenticité de *Lobet den Herrn, alle Heiden* (Louez le Seigneur, toute la terre !) BWV 230 est parfois mise en doute. Ce chant de louange emprunté au Psaume 117 peut en effet paraître déplacé lors d'une cérémonie funèbre. Mais à l'époque de Bach, il était d'usage de prononcer un sermon commémoratif développant l'idée que l'âme du défunt, libérée des souffrances d'ici-bas, avait par la mort atteint sa destination céleste, et qu'il y avait bien lieu de louer Dieu.

Gilles CANTAGREL



Łukasz Dulewicz & Antonina Ruda



Karol Kusz & Helena Poczykowska

J. S. BACH: THE MOTETS

In the Lutheran liturgy, motets were sung at funeral ceremonies, burials or commemorative services. Like other members of his family, Johann Sebastian Bach had occasion to compose what was probably a fairly large number of such pieces, with or without instrumental participation, fewer than ten of which have survived. These scattered works in no sense constitute a cycle or a collection, and their composition was spread over many years. Each of the motets, most of which are for two choirs, was intended for very small forces, in all likelihood made up only of soloists, given the complexity of the writing, woven in extremely skilful counterpoint which demands not only virtuosity, but also a high degree of transparency in order to bring out all the intertwining strands.

A single, constant spiritual motif underpins the motets, the presence of Christ alongside believers at the moment when they escape, by their death, from the vicissitudes of earthly life, a Christ who consoles them and sets them on the path to blissful eternity. Such is the case even with the very famous *Singet dem Herrn ein neues Lied* (Sing unto the Lord a new song), extremely difficult to perform, which sets verses from psalms of praise interpolated into a very ancient chorale. This is indeed praise addressed to God the Father, whom we are enjoined to honour with new songs, but the words insist on the hope in God of the human being who knows his or her death is imminent. And the first choir sings: ‘God knows we are but dust, like the grass under the rake, the flower, the falling leaf.’ Scored for two four-part choirs, the work is admirably structured in three sections, the first and the last built like a prelude and fugue. The two choirs sometimes combine, sometimes answer each other, or mingle in a prodigious mosaic of sound.

Composed in memory of the old rector of St Thomas's School who had just died, the motet *Der Geist hilft unser Schwachheit auf* (Likewise the Spirit also helpeth our infirmities) also calls for two choirs. It invokes the Holy Spirit as intercessor for humans afflicted by their failings. It consists of a large-scale movement for eight voices, in three distinct sections which are nonetheless performed without a break, followed by a simple harmonised chorale sung by the two choirs in unison, beseeching the Holy Spirit that, through its agency 'we may pass through death and life to thee'.

It is Christ, the Son of God, who intervenes in *Fürchte dich nicht, ich bin bei dir* (Fear not, for I am with thee). Once again scored for two choirs, this motet is cast in a single movement subdivided into two sections, with a reference back to the first to round it off. The two choirs are set in dialogue in the first section, leaving to Christ the words that are intended to fortify the Christian sustained by His presence, while the second section hymns the consolation of the redemption of sins and the chorale *Herr, mein Hirt* is heard: 'Lord, my shepherd, source of all joys, thou art mine, I am thine, none can part us.'

Also for two choirs, *Komm, Jesu, komm* (Come, Jesu, come) is again a funeral motet, composed on a poem by a former teacher at St Thomas's School to the memory of one of his colleagues. The text leaves no room for doubt: 'my flesh is weary, my strength fails me more and more, I long for thy peace . . . So I give myself into thy hands and say, "World, good night!"' The whole work is bathed in a trustful intimacy. The calls for death are imbued with insistent fervour, while the meditation on the serenity of this farewell to the world generates a mood of great gentleness.

Although its authenticity was long questioned, *Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn* (I will not let thee go, except thou bless me) has today been restored to Bach.

It is probably an early work, but no less of a masterpiece for that. The text is based on the famous episode in which Jacob wrestles with an angel at the ford of the Jabbok, but retains only one verse from the biblical account, the one where, at the end of the struggle, the injured Jacob begs for the blessing of his adversary, whom he has recognised as the angel of the Lord. In the motet, this is used to represent the humble prayer of humanity soliciting divine aid. The first section, for two choirs, relentlessly repeats Jacob's plea for blessing; then the two sopranos sing the melody of a chorale that concludes with the words: I am a poor clod of earth, and on this earth I know no comfort.'

Despite its misleading title, *Jesu meine Freude* (Jesus, my joy) is indeed a funeral motet, this time in five voices. A chorale verse explicitly states, 'Good night, O being that has chosen the world, you do not please me!', after which the motet asserts, in St Paul's words: 'He that raised up Christ from the dead shall also quicken your mortal bodies by his Spirit that dwelleth in you.' The splendid arch-like structure of the motet's eleven movements intersperses the six verses of the celebrated and moving chorale *Jesu, meine Freude* with quotations from Paul's Epistle to the Romans: 'But ye are not in the flesh, but in the Spirit.' The keystone of this skilful and erudite musical and theological edifice, the imposing sixth movement, is a fugue, the musical genre that epitomises gravity. The successive entries permit constant repetition of the crucial words in seemingly endless runs. The fugue breaks off to make way for a setting of the second sentence of the text in motet style with an extremely dense texture.

Doubt has sometimes been cast on the authenticity of *Lobet den Herrn, alle Heiden* (O praise the Lord, all ye heathen) BWV 230. And it is true that this song of praise taken from Psalm 117 might seem out of place at a funeral ceremony. But in Bach's time it was customary to pronounce a commemorative sermon developing the idea

that the soul of the departed, freed from earthly sufferings, had through death reached its heavenly destination, and that it was therefore appropriate to praise God.

GILLES CANTAGREL
Translation: Charles JOHNSTON



Agnieszka Oszańca, Grzegorz Frankowski, Aline Blondiau, Marcin Świątkiewicz



DIE MOTETTEN VON JOHANN SEBASTIAN BACH

Zu Bachs Zeit wurden Motetten in der lutherischen Liturgie als Gebrauchsmusik zu Trauerfeiern, Beisetzungen oder Gedächtnisgottesdiensten komponiert. Johann Sebastian Bach, wie andere Mitglieder seiner Familie auch, musste eine wahrscheinlich recht große Anzahl Motetten verfassen, mit oder ohne Instrumental-Verstärkung; überliefert sind von ihm insgesamt jedoch noch nicht einmal zehn dieser Kompositionen. Als Einzelstücke bilden sie keinen zusammenhängenden Zyklus oder eine entsprechende Sammlung; ihre Komposition erstreckte sich zudem über viele Jahre. Jede dieser meist doppelchörigen Motetten wurde für eine sehr kleine, wohl nur aus Solisten bestehende Besetzung geschrieben; dies steht zu vermuten aufgrund der komplexen Kompositionsweise dieser Motetten, mit einem extrem kunstvollen Kontrapunkt, der nicht nur Virtuosität erfordert, sondern auch eine hohe stimmliche Transparenz zur Verdeutlichung des musikalischen Gewebes. Ein konstantes spirituelles Motiv durchzieht die Motetten, nämlich Gottes „Gnadengegenwart“ in Christus als Beistand für den Gläubigen, wenn dieser durch sein Ableben den Wechselfällen des irdischen Daseins entrinnt; Christus als Tröster und Wegweiser zum ewigen Glück. So auch in der berühmten, mit ihrem Schwierigkeitsgrad den Choristen bei der Ausführung ein Höchstmaß an gesanglicher Virtuosität abfordernden Motette **„Singet dem Herrn ein neues Lied“** BWV 225, auf Psalmverse zum Lobe Gottes, in die bei den Ecksätzen ein uralter tropierter Choral eingebettet ist. Es ist wirklich ein Lob Gottes, des Vaters, der durch die „neuen Lieder“ gepriesen werden soll, aber im Vordergrund steht das Hoffen auf Gott des um sein baldiges Ende wissenden Menschen. Und der erste Chor singt: „Gott weiß, wir sind nur Staub, gleichwie das Gras vom Rechen, ein Blum und fallend Laub! Der Wind nur darüber wehet ...“. Die doppelchörig angelegte Motette ist sehr schön in drei Teile gegliedert, wobei die beiden Ecksätze als Präludium und

Fuge gestaltet sind. Beide Chöre vereinen sich zuweilen, stehen aber auch im Dialog miteinander und vermengen sich zu einem erstaunlichen Klangmosaik.

Die doppelchörige Motette „**Der Geist hilft unser Schwachheit auf**“ BWV 226 entstand als Trauermusik für den alten, soeben verstorbenen Rektor der Leipziger Thomasschule, Johann Heinrich Ernesti. Sie stellt eine Anrufung des Heiligen Geistes dar, den Fürsprecher des ob seiner eigenen Fehler betrübten Menschen. Die Motette besteht aus einem umfangreichen achtstimmigen Teil, der in drei separate, wenn auch miteinander verbundene Sequenzen untergliedert ist, gefolgt von einem einfachen harmonisierten Choral, der von beiden Chören unisono gesungen wird. In diesem wird der Heilige Geist angefleht, „dass wir hie ritterlich ringen, durch Tod und Leben zu dir dringen.“

Christus, der Sohn Gottes, zeigt sein Wirken in „**Fürchte dich nicht, ich bin bei dir**“ BWV 228 für Doppelchor. Diese Motette besteht aus einem einzigen, in zwei Sequenzen untergliederten Stück, wobei am Ende die doppelchörige Struktur des Anfangs noch einmal wiederkehrt. Beide Chöre stehen im ersten Teil im Dialog miteinander, wobei Christus die Worte zur Stärkung des Gläubigen überlassen sind, dessen Anwesenheit für ihn wiederum Beistand darstellt. In der zweiten Sequenz wird die Vergebung der Sünden besungen, worüber sich die Choralmelodie erhebt und verkündet: „Herr, mein Hirt, Brunn aller Freuden, du bist mein, ich bin dein, niemand kann uns scheiden“.

Die ebenfalls doppelchörige Motette „**Komm, Jesu, komm**“ BWV 229 ist wiederum eine Trauer-Motette; Bach greift hier auf den Text einer zum Gedächtnis an einen Universitätsprofessor verfassten Begräbnis-Aria eines ehemaligen Lehrers an der Thomasschule zurück. Der Text lässt keinen Zweifel zu: „Komm, Jesu, komm, mein

Leib ist müde, die Kraft verschwindt je mehr und mehr, ich sehne mich nach deinem Friede... Drum schließ ich mich in deine Hände und sage, Welt, zu guter Nacht!“ Das ganze Werk ist in eine vertrauensvolle Innigkeit getaucht. Das Sehnen nach dem Tod ist von einer tief gehenden Andacht gekennzeichnet, während die Meditation über den gefassten Abschied von der Welt eine von großer Sanftheit geprägte Atmosphäre erzeugt.

Die Echtheit von „**Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn**“ BWV Anh. 159 wurde lange in Frage gestellt, Johann Sebastian Bach gilt aber inzwischen wieder als möglicher Autor. Wahrscheinlich ein Frühwerk, so ist diese Motette zugleich doch auch ein weiteres Meisterwerk. Der Text greift zurück auf die berühmte biblische Jakobsgeschichte, den nächtlichen Kampf Jakobs mit dem Engel an der Furt des Jabbok. Allerdings wird hier nur ein Vers zitiert, in dem Jakob am Ende des Kampfes verletzt den Segen des Gegners erfleht, den er als Engel des Herrn erkannt hat. Auf diese Weise erinnert die Motette an das demütige Gebet des den Beistand der göttlichen Macht erhoffenden Menschen. Der doppelchörig gestaltete erste Teil nimmt mit großem Nachdruck die Worte des um Segen flehenden Jakob auf, während die beiden Sopranstimmen die Melodie eines Chorals singen; sie schließen mit den Worten: „Ich bin ein armer Erdenkloß, auf Erden weiß ich keinen Trost.“

Trotz des etwas irreführenden Titels ist „**Jesu, meine Freude**“ BWV 227 eine Trauer-Motette, diesmal für fünf Stimmen. Einer der Choralverse drückt dies unmissverständlich aus: „Gute Nacht, o Wesen, das die Welt erlesen, mir gefälltst du nicht!“ Anschließend geht es mit den Worten des heiligen Paulus weiter: „So wird auch derselbige, der Christum von den Toten auferwecket hat, eure sterblichen Leiber lebendig machen um des willen, daß sein Geist in euch wohnt.“

Die bewundernswerte Bogen-Architektur der elf Sequenzen dieser Motette verschränkt die sechs Strophen des bekannten und höchst bewegenden Kirchenliedes „Jesu, meine Freude“ im Wechsel mit Passagen aus dem Brief des Paulus an die Römer: „Ihr aber seid nicht fleischlich, sondern geistlich!“ Das Zentrum dieser gelehrten und meisterhaften musikalisch-theologischen Konstruktion bildet das beeindruckende sechste Stück, eine Fuge, die musikalische Gattung *par excellence* zum Ausdruck der feierlichen Gemessenheit.

Die aufeinanderfolgenden Einsätze des Doppelchores unterstreichen in insistierenden Vokalisen immer wieder um die Wette die wesentlichen Aussagen des Textes. Die Fuge wird unterbrochen und der zweite Satz des Verses anschließend in sich durch große strukturelle Dichte auszeichnendem Motettenstil behandelt.

Zuweilen werden an der Autorschaft von „**Lobet den Herrn, alle Heiden**“ BWV 230 Zweifel gehegt. Dieser auf Psalm 117 zurückgehende Lobgesang mag für eine Trauerfeier in der Tat unangemessen erscheinen. Aber zu Bachs Zeit war es üblich, eine auf der theologischen Vorstellung basierende Gedächtnis-Predigt zu halten, wonach die vom irdischen Jammer befreite Seele des Verstorbenen durch den Tod ihre himmlische Heimstatt erlangt, und dass sich das Gotteslob daher hier wohl gebührt.

Gilles CANTAGREL
Übersetzung: Hilla Maria HEINTZ





Singet dem Herrn ein neues Lied, BWV 225

1 Singet dem Herrn ein neues Lied,
Die Gemeine der Heiligen sollen ihn loben.
Israel freue sich des, der ihn gemacht hat.
Die Kinder Zion sei'n Fröhlich über ihrem Könige,
Sie sollen loben seinen Namen im Reihem;
Mit Pauken und Harfen sollen sie ihm spielen.
[Ps 149,1-3]

2 - Choral Wie sich ein Vater erbarmet
Gott, nimm dich ferner unser an,
Über seine jungen Kinderlein,
so tut der Herr uns Armen,
so wir ihn kindlich fürchten rein.
Er kennt das arm Gemächte,
Gott weiß, wir sind nur Staub,
denn ohne dich ist nichts getan
mit allen unsern Sachen.
Gleichwie das Gras vom Rechen,
ein Blum und fallend Laub.
Der Wind nur drüber wehet,
so ist es nicht mehr da,
Drum sei du unser Schirm und Licht,
und trügt uns unsre Hoffnung nicht,
so wirst du's ferner machen.
Also der Mensch vergehet,
sein End, das ist ihm nah.
Wohl dem, der sich nur steif und fest
auf dich und deine Huld verlässt.

3 Lobet den Herrn in seinen Taten,
lobet ihn in seiner großen Herrlichkeit!
[Ps150,2]
Alles, was Odem hat, lobe den Herrn, halleluja!
[Ps150,6]

Sing to the Lord a new song,
All saints should praise him.
Israel rejoices in the one who made him.
Let the children of Sion rejoice about their king,
Let them praise his name in their dances;
Let their drums and harps sound for him.
[Ps. 149, V. 1-3]

As a father feels compassion
God, continue to take care of us,
For his young little child,
So does the Lord for all of us,
If we feel pure childlike awe,
He knows how weak is our strength,
God knows that we are only dust,
for without thee
all human endeavour is nothing.
Like grass before the rake,
A flower or a falling leaf.
The wind blows over it
And it is no more.
Be therefore our shield and light,
and if our hope does not deceive us,
thou shalt continue to be so.
So man passes away,
His end is near him.
Blessed is he who steadfastly
relies on thee and thy grace.

Praise God in his works,
Praise him in his infinite glory!
[Ps. 150:2]
Let all that has breath praise the Lord, Hallelujah!
[Ps. 150:6]

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
Tous les saints le loueront.
Israël, qui l'a suscité, se réjouit en lui.
Que les enfants de Sion se réjouissent de leur roi,
Qu'ils louent son nom en dansant ;
Qu'ils jouent pour lui de leurs tambours et de leurs harpes.
[Ps. 149, v. 1-3]

Comme un père enveloppe
Dieu, continue à nous soutenir.
De sa pitié son jeune enfant,
Ainsi le Seigneur agit envers nous
Si nous le craignons d'un cœur pur et innocent.
Dieu connaît ses pauvres créatures,
Il sait que nous ne sommes que poussière,
car sans toi rien n'est résolu
de tous nos problèmes.
Comme une herbe à peine fauchée,
Une fleur ou une feuille qui tombe.
Le vent souffle sur elle :
Elle n'est déjà plus,
C'est pourquoi, sois notre protection et lumière,
et si notre espoir ne nous trompe pas,
tu continueras à nous aider.
Ainsi l'homme passe,
Car sa fin est proche.
Heureux celui qui place sa confiance
en toi et en ta bienveillance.

Louez Dieu dans ses oeuvres,
Louez-le dans son immense gloire !
[Ps. 150, v..2]
Que tout ce qui respire loue le Seigneur, Alléluia!
[Ps. 150, v.6]

Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226

4 Der Geist hilft unser Schwachheit auf,
 denn wir wissen nicht, was wir beten sollen,
 wie sich's gebühret;
 sondern der Geist selbst vertritt
 uns aufs beste mit unaussprechlichem Seufzen.
 [Röm 8,26]

5 - Alla breve Der aber die Herzen forschet, der weiß,
 was des Geistes Sinn sei;
 denn er vertritt die Heiligen nach dem,
 das Gott gefällt.
 [Röm 8,27]

6 - Choral Du heilige Brunst, süßer Trost,
 Nun hilf uns, fröhlich und getrost
 In deinem Dienst beständig bleiben,
 Die Trübsal uns nicht abtreiben.
 O Herr, durch dein Kraft uns bereit
 Und stärk des Fleisches Blödigkeit,
 Daß wir hie ritterlich ringen,
 Durch Tod und Leben zu dir dringen.
 Halleluja, halleluja
 [Martin Luther, 1524]

Fürchte dich nicht, ich bin bei dir BWV 228

7 Fürchte dich nicht, ich bin bei dir;
 weiche nicht, denn ich bin dein Gott!
 Ich Stärke dich, ich helfe dir auch, ich erhalte dich
 durch die rechte Hand meiner Gerechtigkeit.
 J[es 41,10]

The spirit comes to help our weakness,
For we do not know, what we should pray,
As we ought to pray;
But the spirit itself pleads
For us in the best way with inexpressible groans.
[Rom. 8:26]

But he who searches our hearts knows
What the Spirit means ;
Since he pleads for the saints,
In the way that pleases God.
[Rom. 8:27]

You sacred warmth, sweet consolation,
Now help us joyful and comforted
In your service, always to remain
Do not let sorrow drive us away.
O Lord, through your power make us ready
And strengthen the feebleness of our flesh,
So that we may bravely struggle
Through life and death to reach you!
Hallelujah.
[Martin Luther, 1524]

Do not fear, I am with you ;
Do not give way, I am your God;
I strengthen you, I help you, I uphold you with the
hand of my righteousness.
[Isa. 41:10]

L'esprit vient au secours de notre faiblesse,
Car nous ne savons que prier,
Ni ce que nous devons faire;
Mais dans des gémissements ineffables
L'esprit lui-même intercède pour notre bien.
[Rom. 8, v.26]

Lui sait bien, qui sonde nos coeurs,
Ce qu'est le désir de l'esprit :
Car il intercède pour les saints
Suivant ce qui plaît à Dieu.
[Rom. 8, v. 27]

Ô feu sacré, doux réconfort,
Aide-nous joyeusement et sereinement
À rester toujours à ton service,
Et à éloigner de nous l'affliction.
Ô Seigneur, par ta force prépare-nous
En renforçant la faiblesse de la chair,
À mener le combat avec bravoure,
Qui nous affronte à la vie et à la mort.
Alléluia.
[Martin Luther, 1524]

Ne crains rien, je suis à tes côtés ;
Ne veille pas, car je suis ton Dieu ;
Je te donne la force, je t'aide, je te soutiens de la
rectitude de ma main.
[Isa. 41, v. 10]

Fürchte dich nicht, denn ich habe dich erlöst;
ich habe dich bei deinem Namen gerufen, du bist mein!
[Jes 43,1]

Herr, mein Hirt, Brunn aller Freuden,
Du bist mein, ich bin dein,
Niemand kann uns scheiden.
Ich bin dein, weil du dein Leben
Und dein Blut mir zugut
In den Tod gegeben.
Du bist mein, weil ich dich fasse,
Und dich nicht, o mein Licht,
Aus dem Herzen lasse.
Laß mich, laß mich hingelangen,
Da du mich und ich dich
Lieblich werd umfassen.
Fürchte dich nicht, du bist mein!
[Paul Gerhardt, 1653]

Komm, Jesu, komm BWV 229

8 Komm, Jesu, komm,
Mein Leib ist müde,
Die Kraft verschwindt je mehr und mehr,
Ich sehne mich nach deinem Friede;
Der saure Weg wird mir zu schwer!
Komm, komm, ich will mich dir ergeben;
Du bist der rechte Weg, die Wahrheit und das Leben.

9 - Aria Drum schließ ich mich in deine Hände
Und sage, Welt, zu guter Nacht!
Eilt gleich mein Lebenslauf zu Ende,
Ist doch der Geist wohl angebracht.
Er soll bei seinem Schöpfer schweben,
Weil Jesus ist und bleibt
Der wahre Weg zum Leben.
[Paul Thymich, 1697]

Do not fear, for I have redeemed you;
I have called you by your name, you are mine.
[Isa. 43:1]

Lord, my Shepherd, source of all joys,
You are mine, I am yours,
No one can separate us.
I am yours, since by you your life
And your blood, for my benefit,
Have been given in death.
You are mine, since I seize you
And, O my light, never
Shall I let you leave my heart!
Let me, let me come
Where you by me and I by you
Shall be embraced in love.
Do not fear, you are mine!
[Paul Gerhardt, 1653]

Come, Jesus, come,
My body is weary,
My strength abandons me day after day,
I am longing for your peace ;
The bitter way is becoming too hard for me!
Come, I shall give myself to you;
You are the right way, the truth and the life.

Therefore I put myself in your hands
And bid goodnight to the world!
If my life's course hastens onto the end,
Then my soul is well-prepared.
It will rise up to be with its creator,
For Jesus is and remains
The true way to life.
[Paul Thymich, 1697]

Ne crains rien, car je t'ai racheté ;
Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.
[Isa. 43, v. 1]

Seigneur, mon berger, source de toute joie,
Tu es à moi, je suis à toi,
Personne ne peut nous séparer.
Je suis à toi, puisqu'à la mort
Tu as donné ta vie et ton sang
Pour mon salut.
Tu es à moi puisque je te saisis,
Ô ma lumière, et de mon coeur
je ne te laisserai plus sortir !
Laisse-moi, laisse-moi arriver
Où toi et moi, moi et toi,
Pourrons nous embrasser avec amour.
Ne crains rien, tu es à moi !
[Paul Gerhardt, 1653]

Viens, Jésus, viens,
Mon corps est las,
Mes forces m'abandonnent,
J'aspire à ta paix ;
Ce chemin amer devient trop ardu pour moi !
Viens, je me donnerai à toi ;
Tu es le chemin, la vérité et la vie.

Je me remets donc entre tes mains
Et je te dis, ô monde, bonne nuit !
Même si ma vie court à sa propre fin,
Mon âme s'y est bien préparée.
Elle s'élèvera jusqu'au créateur
Car Jésus est, et demeure,
Le vrai chemin de la vie.
[Paul Thymich, 1697]

Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn BWV Anh.159

- 10 Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn,
 Mein Jesu!
 Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn.
 [nach Gen 32,26]

Jesu, meine Freude BWV 227

- 11 - Choral Jesu, meine Freude,
 Meines Herzens Weide,
 Jesu, meine Zier,
 Ach wie lang, ach lange
 Ist dem Herzen bange
 Und verlangt nach dir!
 Gottes Lamm, mein Bräutigam,
 Außer dir soll mir auf Erden
 Nichts sonst Liebers werden.
- 12 Es ist nun nichts Verdammliches an denen,
 die in Christo Jesu sind,
 die nicht nach dem Fleische wandeln,
 sondern nach dem Geist.
 [Röm 8,1]
- 13 - Choral Unter deinem Schirmen
 Bin ich vor den Stürmen
 Aller Feinde frei.
 Laß den Satan wittern,
 Laß den Feind erbittern,
 Mir steht Jesus bei.
 Ob es itzt gleich kracht und blitzt,
 Ob gleich Sünd und Hölle schrecken:
 Jesus will mich decken.

I shall not let thee go, unless thou bless me
My Jesus!
I shall not let thee go, unless thou bless me.

Jesus, my joy,
My heart's delight,
Jesus, my treasure
Ah! how long, ah !how long
Must my heart be anxious
And full of longing for you!
Lamb of God, my bridegroom
Besides you there is nothing else on earth
That is dearer to me.

There is now no condemnation
To whom is in Christ
Not according to the flesh
But to the spirit.
[Rom. 8:1].

Beneath your protection
I am free from the raging
Of all enemies.
Let the devil sniff around,
Let my enemy become incensed
Jesus stands by me.
Even though thunder crashes and lightning blazes,
Even though sin and hell terrify
Jesus will protect me.

Je ne te laisserai pas, que tu ne m'aies béni
Mon Jésus !
Je ne te laisserai pas, que tu ne m'aies béni.

Jésus, ma joie,
Pâturage de mon coeur,
Jésus, mon trésor,
Ah, si longtemps, longtemps,
Mon coeur a souffert
Et t'a attendu !
Agneau de Dieu, mon fiancé,
Rien ne me sera plus cher
Que toi sur terre.

Plus rien ne viendra condamner
Ceux qui sont en Jésus le Christ,
Et, se détournant de la chair,
Choisissent le chemin de l'esprit.
[Rom. 8, v.1]

Par ta protection
Je suis à l'abri des attaques
De tous les ennemis.
Que Satan enrage,
Que l'ennemi soit en fureur :
Jésus est avec moi.
Que l'orage gronde, ou éclatent les éclairs,
Que les péchés et l'enfer menacent,
Jésus me protégera.

- 14 Denn das Gesetz des Geistes, der da lebendig macht
in Christo Jesu,
hat mich frei gemacht von dem Gesetz der Sünde und des Todes.
[Röm 8,2]
- 15 Trotz dem alten Drachen,
Trotz des Todes Rachen,
Trotz der Furcht darzu!
Tobe, Welt, und springe,
Ich steh hier und singe
In gar sichrer Ruh.
Gottes Macht hält mich in acht;
Erd und Abgrund muß verstummen,
Ob sie noch so brummen.
- 16 Ihr aber seid nicht fleischlich, sondern geistlich,
so anders Gottes Geist in euch wohnt.
Wer aber Christi Geist nicht hat, der ist nicht sein.
[Röm 8,9]
- 17 - Choral Weg mit allen Schätzen!
Du bist mein Ergötzen,
Jesu, meine Lust!
Weg ihr eitlen Ehren,
Ich mag euch nicht hören,
Bleibt mir unbewußt!
Elend, Not, Kreuz, Schmach und Tod
Soll mich, ob ich viel muß leiden,
Nicht von Jesu scheiden.
- 18 - Andante So aber Christus in euch ist, so ist der Leib zwar tot um
der Sünde willen;
der Geist aber ist das Leben um der Gerechtigkeit willen.
[Röm 8,10]

For the law of the spirit, which makes me living in
Christ Jesus,
Has made me free from the law of sin and death.
[Rom. 8:2]

Defy the antique dragon,
The jaws of death,
And all fear!
Rage, World, and leap upon me
I stand now and sing
In a serene certainty.
God in its power takes care of me;
Earth and hell's abyss must fall silent,
However much they roar.

You are not flesh, but spirit,
Since God's spirit dwells in you.
But whoever does not have Christ's spirit is not his.
[Rom. 8:9]

Away with all treasures!
You are my delight,
Jesus, my desire!
Away with all those vain honours,
I don't want to hear of you,
Remain unknown to me!
Suffering, distress, crucifixion, shame, death,
However much I have to suffer,
Will not separate me from Jesus

If Christ is in you, then the body is dead
because of sin,
But the spirit is life because of righteousness.
[Rom. 8:10]

Car la loi de l'esprit qui fait vivre en Jésus Christ
M'a affranchi de l'empire du péché et de la mort.
[Rom. 8, v. 2]

Défions les vieux dragons,
Défions la mort vengeresse,
Défions la peur elle-même!
Rage, monde, agressions,
Je vous défie et chante
Dans la paix de mes convictions.
La force de Dieu me préserve;
La terre et les abysses ont beau rugir,
Elles sont condamnées au silence.

Vous n'êtes pas chair, mais bien esprit,
Car l'esprit de Dieu est en vous.
Qui ne pénètre pas l'esprit du Christ ne lui appartient pas.
[Rom. 8, v. 9]

Fuyez, trésors !
Jésus, tu es mon bonheur,
Jésus, tu es ma joie !
Fuyez, vains honneurs,
Je ne vous écoute pas,
Éloignez-vous de moi !
Misère, détresse, torture, honte et mort
Quoi que je doive souffrir
Rien ne me séparera de Jésus.

Si le Christ est en vous, le corps est destiné à mourir
en raison du péché ;
Mais l'esprit est la vie même en raison de la justice.
[Rom. 8, v. 10]

19 Gute Nacht, o Wesen,
Das die Welt erlesen,
Mir gefällst du nicht.

Gute Nacht, ihr Sünden,
Bleibet weit dahinten,
Kommt nicht mehr ans Licht!
Gute Nacht, du Stolz und Pracht!
Dir sei ganz, du Lasterleben,
Gute Nacht gegeben

20 So nun der Geist des, der Jesum von den Toten
auferwecket hat, in euch wohnt, so wird auch
derselbige, der Christum von den Toten auferwecket
hat, eure sterblichen Leiber lebendig machen, um des
willen, daß sein Geist in euch wohnt.
[Röm 8,11]

21 - Choral Weicht, ihr Trauergeister,
Denn mein Freudenmeister,
Jesus, tritt herein.
Denen, die Gott lieben,
Muß auch ihr Betrüben
Lauter Zucker sein.
Duld ich schon hier Spott und Hohn,
Dennoch bleibst du auch im Leide,
Jesu, meine Freude.
[Johann Franck, 1653]

Lobet den Herrn, alle Heiden BWV 230

22 Lobet den Herrn, alle Heiden, und preiset ihn, alle Völker!
Denn seine Gnade und Wahrheit waltet über uns in Ewigkeit.
Alleluja.
[Ps 117,1-2]

Good night, o earthly life,
What the world is offering
Does not suit me.

Good night, you sins!
Stay far away from here,
Come no more to the light!
Good night, arrogance and splendour!
To everything about you, sinful existence,
I bid goodnight.

Now the spirit that has raised Jesus from the dead,
dwells in you, the very same spirit that has raised
Jesus from the dead, gives life to your mortal bodies,
so that his spirit may dwell in you.
[Rom. 8:11]

Vanish, spirits of gloom:
My joyful master,
Jesus, enters in.
For those who love God
Even their grief
Must become pure delight.
Here I may have scorn and derision,
But even in the midst of suffering you remain,
Jesus, my joy.
[Johann Franck, 1653]

Praise the Lord, all the heathens and celebrate him,
all people!
His grace and truth reign over us forever.
Hallelujah.
[Ps. 117]

Bonne nuit, ô Vie terrestre,
Qui s'enivre ici-bas !
Rien en toi ne me plaît.

Bonne nuit, péchés,
Restez éloignés,
Ne revenez jamais à la lumière !
Bonne nuit, fierté et gloire !
À toi, vie de péché,
On ne peut que souhaiter bonne nuit !

Maintenant que l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus
d'entre les morts est en vous, cet esprit, qui a
ressuscité Jésus d'entre les morts, fera vivre vos
corps mortels et vivre son esprit en vous.
[Rom. 8, v. 11]

Arrière, esprits de tristesse,
Car mon maître de joie,
Jésus, vient parmi nous.
Pour ceux qui aiment Dieu,
Même les soucis
Deviennent comme miel.
Si j'endure ici-bas moquerie et honte
Toi, tu restes avec moi jusque dans les peines.
Jésus, ma joie.
[Johann Franck, 1653]

Louez le Seigneur, toutes les nations, et fêtez-le, tous
les pays !
Car sa grâce et sa vérité règnent sur nous pour
l'éternité.
Alléluia.
[Ps. 117]



Marcin Świątkiewicz

outhere

MUSIC

Listen to samples from the new Outhere releases on:
Ecoutez les extraits des nouveautés d'Outhere sur :
Hören Sie Auszüge aus den Neuerscheinungen von Outhere auf:

www.outhere-music.com



ZIG-ZAG TERRITOIRES

Alpha 199